

→ Science (et) Science-fiction



Affiche de Science (et) Fiction
© eppdCSI / csuper

La journée d'étude « Science (et) Science-fiction : un « vortex » entre imaginaire et réalité » était prévue de longue date le jeudi 9 décembre 2010 à la Cité des Sciences et de l'Industrie. En revanche, c'est de manière tout à fait inattendue que la neige est tombée la veille sur Paris et sa banlieue, compliquant beaucoup les transports. Malgré tout, cette journée a rassemblé une cinquantaine de personnes, passionnées par les débats de qualité qui leur ont été proposés.

Un programme de qualité

En introduction, les organisateurs, Bruno Jammes (directeur-adjoint de la BSI), Jacques Vidal-Naquet (directeur du CNLJ-La Joie par les livres) et Christine Rosenbaum (CNLJ-La Joie par les livres) ont rappelé qu'il s'agissait de la troisième journée d'étude co-organisée par la BnF/CNLJ-La Joie par les livres et la Bibliothèque de la Cité des Sciences et de l'Industrie, et ont précisé la problématique : la science-fiction, qui rassemble tant de passionnés, décrit-elle un avenir imaginaire ou scientifique ?

Lors de la première intervention, Bruno Jammes a brossé un panorama de la SF, soulignant que ce genre multimédia était marqué par les préoccupations de la société dans laquelle on vit.

Pour Isaac Asimov, c'est « la réponse de l'être humain aux progrès de la science et de la technologie », et pour Barjavel, « la seule littérature vivante du monde entier » ; mais « aucun auteur ne s'accorde sur sa définition », tempère Asimov. Les éléments qui la caractérisent sont variés : le temps (futur ou uchronie et paradoxes temporels), l'espace (n'importe où, ce qui permet finalement de raconter à peu près n'importe quoi...), le moyen de transport, l'extraterrestre (gentil ou méchant), l'intelligence artificielle (robots...), les mutants, le cataclysme de « fin du monde » provoquant une modification importante de la réalité, le virtuel... Depuis les précurseurs, Jules Verne et H.G. Wells, s'est opéré un glissement de la production vers l'Amérique (1914-1940) avec une SF « de conquête » proche du western. Puis la thématique s'est élargie (1940-1970) qui alors place au centre la réflexion sur l'homme en intégrant l'apport des sciences humaines et sociales. Enfin, à partir de 1970, de nouveaux champs se sont ouverts, avec le virtuel. Mais il n'y a pas eu de rupture, c'est plutôt une accumulation des thématiques dont aucune ne paraît obsolète.

Quant à ceux que la SF n'intéresse pas a priori, Bruno

Science (et) Science-fiction :

Jammes leur a conseillé de commencer par lire des nouvelles (souvent denses et percutantes), de voir quelques « grands » films (c'est une question de culture !) ou de se plonger dans une série T.V., pour découvrir le genre – en évitant peut-être l'intégrale de *Star Trek* dans un premier temps...

Animée par Olivier Piffault, une table ronde sur l'actualité et l'évolution de la création a rassemblé quelques grands noms de la SF :

- Denis Guiot, éditeur qui dirige la collection « Soon » chez Syros depuis 2008, après avoir créé un certain nombre de collections de SF chez d'autres éditeurs, dont « Autres mondes » chez Mango, qu'il a dirigée de 2001 à 2008.
 - Fabrice Colin, grand romancier pour la jeunesse, ayant publié nombre de romans dans la collection « Autres mondes ».
 - Jean-Claude Mézières, créateur de « Valérian, agent spatio-temporel » en 1967 dans *Pilote*, avec Pierre Christin (première série SF grand public en France) ; il a également collaboré au scénario du *Cinquième élément*, film de Luc Besson.
 - Xavier Guilbert, d'Ubisoft, jeux vidéo (construction d'univers et de personnages).
- [cf. morceaux choisis ci-contre]

Benoît Robin nous a ensuite parlé des communautés de créateurs, et plus particulièrement d'Hoshikazé 2250, qu'il anime : des individus rejoignant un projet pour développer un ensemble structuré de contenus (nouvelles, jeu de rôle, publications sur le web ou papier...) sur un thème commun. Ils ont en outre un fort sentiment d'appartenance à un groupe. Et toute la salle a bien compris qu'on avait affaire à des passionnés !

Benoît Virole, psychologue, est intervenu à propos de la réception par les jeunes des ouvrages de SF. Des thèmes propres à ce genre apparaissent souvent chez les adolescents en psychothérapie, car il existe un lien structurel entre SF et processus en œuvre au cours de l'adolescence, avec l'émergence d'une forme de création de l'inédit, un impensé radical. Deux exemples pour illustrer son propos : *Le Navire-étoile* de Tub (l'ordre institué est subverti pour la création d'un nouvel ordre, par la rébellion d'un seul homme) et *Le Gambit des étoiles* de G. Klein (dévoilement de l'inconnu des origines). Face à l'angoisse du futur, la SF permet de construire des représentations ; elle rejoint aussi le questionnement des adolescents sur leur identité (« qui suis-je ? »),

Table ronde : Morceaux choisis

Quelques propos saisis au vol dans les échanges :

Xavier Guilbert : Pour les jeux vidéo, après une phase de produits très simples (*Space invaders*, où il s'agissait de détruire un maximum de vaisseaux aliens), aujourd'hui, on cherche à concevoir des univers innovants et attractifs – mobilisant jusqu'à 400 personnes pour quatre à six mois de développement –, tout en revenant finalement toujours à la même histoire, celles des « mythes fondateurs » (avec une trame où il suffit presque de remplacer les noms – Dark Vador par Voldemort par exemple...).

Jean-Claude Mézières : Pierre Christin et moi, dès le début, nous avons toujours voulu que Valérian ne soit pas un super-héros ni un conquérant (il ne porte pas d'arme), et nous lui avons adjoint une héroïne féminine positive – cas unique alors. Et cette série BD a dépassé le milieu strict des amateurs de SF, et s'est même transmise sur trois générations, ce qui est rare ! Il y a au moins deux mille Laureline en France, d'après le prénom inventé pour l'héroïne de la série, et, cas exceptionnel dans une série de SF, nous avons failli être coincés dans une prospective d'avenir à court terme – un cataclysme nucléaire qui était censé avoir eu lieu en 1986 –, parce que personne n'avait prévu une telle longévité pour la série. Il a fallu trouver un subterfuge (les univers parallèles) pour continuer...

Fabrice Colin : Dans les romans de SF, on part du présent et on extrapole.

Denis Guiot : En fait, il s'agit de spéculer sur des bases logiques, pour avoir une cohérence interne. Et la SF est une littérature du réel, qui fait un détour par la fiction pour questionner notre réalité : c'est une sorte de questionnement philosophique. La difficulté pour l'auteur de romans SF consiste à en dire assez sur le cadre et les présupposés pour que le lecteur comprenne, mais sans l'ennuyer par une description trop longue – d'où le succès des films, BD, jeux vidéo de SF... par rapport aux romans.

Fabrice Colin : Mon roman *Le Mensonge du siècle* est le seul livre de SF humoristique écrit par un Français. Cela fait du bien car quand on écrit ce genre de littérature, on a parfois l'impression de traiter des sept plaies de l'humanité ! Or on peut aussi s'amuser en SF.

Denis Guiot : Ou écrire de vrais romans pour les plus petits, avec une vraie problématique : ce qui explique la création en 2010 de la collection « Mini-Soon », pour les enfants en école primaire.

un « vortex » entre imaginaire et réalité

et leur désir de révolte contre l'ordre établi. De plus, en SF, le cadre marqué par un espace et un temps défini est bien délimité : ainsi, le principe de réalité reste stable, ce qui en fait une base solide à partir de laquelle on peut créer quelque chose de nouveau sans tomber dans le délire. Enfin, il ne faut pas s'étonner qu'en tant que « littérature de conquête », elle regroupe un lectorat plutôt masculin.

L'après-midi, deux manifestations particulières nous ont été présentées :

- l'exposition « Science (et) Fiction : aventures croisées » par Evelyne Hiard, commissaire de l'exposition.
- le festival « Les Utopiales », à Nantes, par Marie Masson, déléguée du festival.

L'exposition « Science (et) Fiction » a pour axe principal le dialogue et les influences réciproques entre la science et la fiction, avec la contrainte d'intégrer la collection d'Arnaud Grunberg, qui rassemble des objets ayant servi au tournage de films et de séries SF – en particulier le Viper, petit vaisseau de combat de Galactica, de 9 m sur 5 !

Soit 1600 m², sur deux plateaux intitulés : « Traverser l'espace et le temps » et « Imaginer d'autres sociétés ». Ouverte au grand public du 21 octobre 2010 au 3 juillet 2011, son objectif – ambitieux – est de toucher 380 000 visiteurs. À côté des objets, explications et animations interactives, sont aussi proposées en continu des projections d'extraits de films-cultes.

Evelyne Hiard a souligné qu'une exposition n'avait pas une vocation encyclopédique : organisée autour d'un fil conducteur, elle n'est pas supposée tout traiter.

Le festival de SF « Les Utopiales », est annuel, pluridisciplinaire et international. Créé à Poitiers en 1998, il se déroule depuis 2000 à Nantes, sur quatre jours, avec une programmation très dense. Il réunit auteurs et amateurs. Si le socle en est la littérature (tables rondes, rencontres avec les grands auteurs de SF, salon du livre, prix littéraire européen de SF), il propose aussi des films – aussi bien des avant-premières que des rétrospectives –, des expositions, des rencontres scientifiques, et un Pôle Asiatique avec un « costplay » (il s'agit de se costumer en son héros favori).

Pierre Christin, le scénariste de « Valérian », nous a ensuite tenu en haleine en nous contant comment, après un voyage mouvementé jusqu'à Tchernobyl, le colonel qui gardait le site lui a réservé un excellent accueil dès

qu'il a appris qu'il était un auteur de SF – parce qu'en Russie, la SF est très bien considérée. Il nous a également raconté comment le grand patron du CEA, à l'Observatoire d'Acatama (Chili) s'était exclamé : « LE Christin de « Valérian » ?! » – car parmi les astrophysiciens, il y a beaucoup d'amateurs de son œuvre. En revanche, parfois, certains visiteurs s'étonnent de sa bibliothèque, très éclectique – car comme il se doit, un auteur de SF se documente aussi bien sur la médecine que sur la sociologie ou sur les armes de destruction massive... Sa « bibliothèque de fou littéraire » ressemble un peu au cabinet de curiosité de « l'honnête homme » de l'Ancien Régime qui cherchait à se cultiver dans tous les domaines du savoir. L'auteur de SF écrit aussi pour rendre compte de la marche du monde, et la collecte de données scientifiques lui sert de soubassement pour l'histoire qu'il va raconter.

Exoplanètes, voyages dans l'espace-temps... certaines des hypothèses développées dans « Valérian » se sont révélées exactes, d'autres non (ou pas encore ?). Mais la création littéraire n'est évidemment pas comparable à la création scientifique. Pour Pierre Christin, cette littérature nourrit avant tout le désir de l'homme de se dépasser, de découvrir un ailleurs.

La journée s'est terminée par la visite de l'exposition « Science (et) Fiction : aventures croisées », qui tient ses promesses et donne envie d'y revenir à loisir.

Cette journée passionnante a permis à des passionnés de nous entrouvrir les portes de leur monde – dans lequel chacun peut trouver quelque réponse aux questions qui l'agitent, ou simplement passer un agréable moment de détente !

Marie-Ange Pompignoli

Pour en savoir plus

Cité des Sciences : <http://www.cite-sciences.fr>
et, pour l'exposition « Science (et) Fiction »
http://www.cite-sciences.fr/francais/ala_cite/expositions/science-et-fiction/accueil

Collection d'objets de SF :
<http://sciencefictionarchives.com>

Hoshikazé 2250 : <http://hoshikaze.net>

Les Utopiales : <http://www.utopiales.org>

Et de nombreux sites d'auteurs...